

Kursaal

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **60 (1922)**

Heft 2

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-216968>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

tous, Ulysse annonça qu'il avait une quantité énorme de noix à casser, et qu'il comptait, pour en venir à bout, sur la bonne volonté de toute la commune. Il ne manqua pas non plus d'inviter Elisa, Auguste et la Félise, ainsi que le lui avait ordonné sa femme, et, en quittant ses collègues, de leur dire : « A ce soir ! »

— A ce soir, répondirent-ils.

Quand Ulysse rentra chez lui, c'était tout nuit. Autour de la table de la cuisine, sa femme, sa belle-mère et ses enfants étaient assis, qui épluchaient les noix que Gottfried, le domestique, cassait à mesure, assis devant une seille posée sur un tabouret. Au bout de la table, il restait encore trois places, quatre peut-être, en se serrant bien. Ulysse, devant ce paisible tableau, se sentit quelque peu inquiet. Il regarda le sac de noix et dit, en se grattant derrière l'oreille :

— Est-ce que toutes les noix sont là ? Il me semblait qu'il y en avait plus que ça.

— Plus que ça ? lui dit sa femme, quelle idée !... ce bout de sac, c'est déjà bien joli pour l'année.

Ulysse ne dit plus rien, s'assit, but son café, mangea trois pommes de terre avec un morceau de fromage...

Toc, toc...

— Bon, dit la grand-mère, voilà l'Elisa, ou bien Auguste avec la Félise.

Non, ce n'était pas Elisa. C'était Fritz avec un marteau qui sortait de la poche de son pantalon, ses deux filles et son petit garçon.

— Ah ! dit Sophie étonnée, tu n'as pas dit à l'Elisa ?

— Que oui.

— Alors, je ne sais pas où on veut se mettre.

On s'arrangea. Fritz et Ulysse se mirent vers Gottfried pour casser, les jeunes filles et l'enfant autour de la table...

Toc, toc...

— Entrez... Je pense que c'est l'Elisa...

C'était Auguste, avec Ferdinand et son domestique.

— Mon Dieu ! dit Sophie effarée... Serre-toi, grand-mère... tire-toi contre le mur, Marie... Ça veut encore aller... mets-toi là, Ferdinand, sur ce bout de banc...

Toc, toc... Cette fois, c'était la Rosine, avec la fille à Eugène, et Maurice, son fiancé... Il y eut un moment de consternation. On se serrait, les enfants pleuraient parce qu'on voulait les envoyer au lit, la grand-mère riait aux larmes, Ulysse était horriblement penaud.

— Va chercher la petite table, lui dit Sophie, et des tabourets en haut. De nouveau, on s'installa. Autour de la petite table, les jeunes filles étaient assises devant une pincée de noix. La grand-mère riait tellement que les larmes lui coulaient le long des joues... Tout allait très bien, dans dix minutes on aurait fini...

Toc, toc... C'était Félise avec son mari. Comme ils entraient, on entendit dehors des voix et des rires de jeunes filles. C'était toute une bande... Sophie levait les bras au ciel, la grand-mère était près de mourir de rire, on allait chercher des chaises, on se marchait sur les pieds, on se bousculait, le chat poussait un cri aigu, Ulysse eût voulu rentrer sous terre... Et les gens arrivaient encore : Jules, Courvoisier, la Lydie, tout le village. Les uns, voyant de quoi il retournait, s'en allaient en riant, les autres, qui avaient envie de s'amuser, de chanter et de casser les noix, tâchaient de se faire de la place.

— Restez, put enfin articuler la grand-mère en s'essuyant les yeux, Gottfried ira chercher son accordéon, et les jeunes gens pourront danser dans la chambre.

— C'est ça, dit Ulysse rasséréné, c'était bien mon idée !

J.-L. Duplan.

UN HOMME PRÉCIS. — Le teneur de livres : — Savez-vous, monsieur le directeur, que ce matin, à dix heures et demie, il y aura vingt-cinq ans que je suis dans votre maison ?

Le directeur, regardant sa montre : — Hé, sapristi ! vous êtes bien pressé ce matin, il n'est encore que neuf heures.

MILICIADE MOUDONNOISE AU MILIEU DU XIX^{ME} SIÈCLE

(Suite.)

Au commandement, la colonne s'ébranle, tambours battants ; direction : la place d'armes ; là, elle se range en bataille aussitôt arrivée. Un peloton de grenadiers se détache silencieusement pour revenir bientôt après, aux sons de la musique militaire, escortant le drapeau.

A neuf heures, le bataillon est déployé sur deux lignes pour l'inspection par M. le Préfet, portant bicorne, épée au côté, ceint de l'écharpe verte et blanche. Accompagné du commandant et de son peloton d'escorte, il passe, à cheval, au petit galop de chasse, devant le front de bandière. Tout cet état-major, peu habitué à l'équitation, monté sur des pur-sang de labour, se livrant à des bonds variés, accompagnés de bruits sonores, égaye fort les spectateurs et surtout les spectatrices. Et pourtant le coup d'œil ne manque pas de grandeur ; à la tête de la troupe rangée, les sapeurs, barbus à souhait, coiffés de leurs bonnets à poil à plumet rouge, couverts de leurs tabliers blancs ; le tambour-major, devant ses tapins, faisant pivoter sa canne ; sous la direction de son chef, musique Braillard de la Fleur de Lys, la militaire, où l'on remarque, outre les instruments de cuivre reluisants, un moule de clarinettes et plusieurs autres engins musicaux inconnus aujourd'hui : le serpent (on disait : la serpent), le fifre, la foule, l'ophiclé, la piousle, le toutou, l'épouffare, le chapeau chinois, etc.

Tout ce monde, sous le beau soleil de juin, forme une symphonie éblouissante.

L'inspection terminée, la troupe se prépare pour le fameux mouvement stratégique connu sous le nom de : *formation du bataillon carré face en dedans*.

Cette formation avait deux buts : présenter à la troupe les officiers nouvellement nommés ou qui avaient *permuté*, comme l'on disait à cette époque. C'est ainsi que l'on vit Abram-Samuel, feu Gédéon-David Duboux, troquer la grosse caisse de la musique militaire pour les contr'épaulettes de lieutenant, épaulettes qui « furent un des beaux jours de vie ».

Cette présentation se faisait par le commandant. Après que le tambour-major avait fait battre un ban, le commandant déroulait sa liste, présentait les nouveaux officiers à la troupe et terminait en clamant aux soldats :

— Respectez-les, obéissez-leur conformément aux lois et règlements militaires selon les grades à eux conférés par le Conseil d'Etat.

La cérémonie de la présentation terminée, M. le Préfet s'avance, tête découverte, au centre du carré ; un grand silence se fait (on entendrait voler une mouche) ; il complimente la troupe sur sa belle tenue...

— En face des dangers qui pourraient menacer le pays, leur dit-il, vous seriez prêts à vous lever joyeusement pour sa défense et à donner pour lui vos biens et votre sang !

Tout le monde est ému. On aurait volontiers chanté *Roulez, tambours*, mais à cette époque notre Marcellaise romande n'avait pas encore vu le jour.

Alors la musique militaire jouait un des plus beaux morceaux de son répertoire, ce n'était pas du Wagner, mais quand la grosse caisse tonitruait, quand les plaques résonnaient et que le chapeau chinois tintinnabulait, l'enthousiasme de la foule en délire qui entourait, compacte, le bataillon carré, était indescriptible, surtout du côté des jeunes garçons endimanchés, des jeunes filles en robes blanches et même du côté des vieilles.

*Que de regards d'amour aux preux sont adressés !
Marthe a vu de plus près son amant lui sourire ;
L'épouse en son époux se complaint et s'admire ;
Un vieillard fend la presse, et brûle d'entrevoir,
D'un petit fils chéri, la mine et le savoir ;
La mère, en ce moment pour elle plein de charmes,
Contemple, avec orgueil, son enfant sous les armes :
Et ce fils adoré, bien que simple soldat,
Lui semble un général, le soutien de l'Etat.*

Après cet intermède, il s'agissait de rompre le carré, mouvement aussi compliqué que la formation du dit, mais dont l'exécution était plus rapide parce

que l'on savait que le repos, de dix heures était proche.

Les cantines établies au bord de la Broye fumaient et remplissaient l'air d'un appétissant arôme et puis l'œil perçant du commandant avait aperçu Mme Zabelle Braillard qui lui communiquait, par télégraphie sans fil, que la salée était prête et le cochon de lait cuit à point.

(A suivre.)

Dr MEYLAN.



ASSOCIATION DES VAUDOISES

Le Chansonnier du Pays Romand.

Le recueil de chant à l'usage des Vaudoises paraît très prochainement sous le titre de **Chansonnier du Pays Romand**. Par économie, il a paru préférable de réunir les chansons anciennes, au nombre de 61, et les chansons nouvelles (46 chansons dues à Pierre Alin, E. Ansermet, Fritz Bach, l'abbé Bovet, G.-A. Cherix, Ed. Combe, G. Doret, A. Fornerod, E. Lauber, P. Maurice, Ch. Mayor, P. Miche, Ad. Rehberg et Mlle Olga Tobler) en un seul volume groupant 107 chansons à 2, 3 et 4 voix.

Ce volume cartonné et d'un joli aspect se vendra fr. 4. 50 en librairie ; il peut être souscrit, au prix de fr. 3.75, avant le 1er mars, auprès de Mmes Mermoud, villa d'Ossola, à Ouchy, et Chatelan-Roulet, Les Clochetons, ch. de Renens, Lausanne.

Pour obtenir ce prix de faveur, le « Chœur des Vaudoises » de Lausanne a dû prendre 800 exemplaires à sa charge ; elle compte donc sur l'appui et la collaboration de toutes les Vaudoises et de leurs amis pour placer le plus grand nombre possible d'exemplaires.

Cotisations.

Mlle Nicodet, trésorière centrale, (av. de Rumine, 2, à Lausanne), rappelle aux Vaudoises que les cotisations centrales doivent être payées avant le 31 mars, à raison de 50 centimes par membre pour les sections (art. 6 des statuts) et de un franc pour les membres isolées (art. 3). La carte de membre, envoyée à la réception des cotisations sert de reçu.

Vaudoises de Bussigny.

Pour fêter le 24 Janvier, les Vaudoises de Bussigny donneront une soirée de projections, chant et violon au temple, le 22 janvier, à 8 h. du soir. Le 18 décembre elles ont porté à l'Hôpital 12 poupees habillées en Vaudoises et 10 albums, travail de leurs doigts.

Royal Biograph. — Le nouveau film Swenska, « Karine d'Ingmarshof » ou « Le respect de la famille », est, de l'avis même des critiques de la « Tribune de Lausanne » et de la « Feuille d'Avis de Lausanne », bien près d'atteindre le terme de chef-d'œuvre. Au même programme : « L'art inconnu », drame captivant du Far-West en 2 actes avec le sympathique Rio Jim et « Saturnin ou le bon allumeur », ciné-vaudeville. Dimanche 15, deux matinées à 2 h. 30 et 4 h. 30.

Kursaal. — Ce soir samedi à 8 h. 30 et demain dimanche en matinée à 2 h. 30 et en soirée à 8 h. 30, trois irrévocablement dernières représentations de l'immense succès « Rêve de Valse », la célèbre opérette viennoise en 3 actes de Strauss, avec l'exquise divette, Mme Mary Petitemange dans le rôle de Franzini.

Prochainement : « Eva », opérette de Franz Lehar, le compositeur de « La Veuve Joyeuse », dont ce sera la création à Lausanne.

Noblesse
vermouth délicieux
SE BOIT GLACE G. 462 L.

Rédaction : Julien MONNET et Victor FAVRAT.
J. MONNET, édit. resp.
Lausanne. — Imp. Pache-Varidel & Bron.